

A close-up photograph of a sloth's paws resting on a vibrant green leaf. The paws are dark brown and hairy, with visible claws. The background is a soft, out-of-focus green, suggesting a natural, sunlit environment. The overall mood is peaceful and serene.

Ω
OMEGA

T e r r a

Un film de
Yann Arthus-Bertrand
Michael Pitiot

Raconté par
Vanessa Paradis

Musique originale
Armand Amar

Terra, une ode à l'espèce humaine

TERRA raconte l'histoire de la vie. Yann Arthus-Bertrand et Michael Pitiot nous déroulent la formidable épopée du vivant. Des premiers lichens aux gigantesques forêts, des singes de la jungle aux grands animaux mythiques de la savane. En à peine 10 000 ans, la vie terrestre a été profondément bouleversée par le formidable essor de l'humanité. Cette société des hommes se retrouve de plus en plus seule sur Terre. Que voit-on encore du monde vivant qui nous entoure ? Comment les relations ont évolué ? TERRA est un voyage dans l'histoire du vivant, à la recherche de l'animal qui est en nous. De l'humanité finalement.

TERRA n'est pas un documentaire animalier, ni un film d'investigation militant. TERRA est un essai, au sens littéraire du terme, sur l'espèce humaine et sa relation au vivant.

En proposant de renouer avec le respect de la vie sauvage, TERRA se veut une ode à l'espèce humaine, un film humaniste et volontairement positif, pour montrer que l'humanité est encore capable de « revenir à l'essentiel ».



Synopsis

On ne voit plus le monde sauvage, on le rêve. Cette fascination est vieille comme le monde, on la trouve peinte sur les murs de la grotte Chauvet. Mais aujourd'hui, ce rêve disparaît dans la fumée des usines.

Le Livre de la jungle

La vie est apparue sur Terre il y a 4 milliards d'années. Rares sont les dernières traces encore visibles de cette vie primitive. Mais on en trouve certaines encore au cœur de la forêt amazonienne. Elle commence par ces lichens qui ont produit le sol. Ou encore le rôle de ces étonnants fungi, la course des racines, la naissance des plantes puis bientôt des arbres et de la forêt. La vie sur Terre est née de ces plantes, de ces champignons. Puis, il y eu le temps des pionniers de la vie animale, des reptiles, des oiseaux et des mammifères. Le temps des sociétés d'insectes, le temps des singes, des outils et de la culture. Le livre de la jungle d'Amazonie contient toutes ces pages du vivant. Chaque espèce vit aux côtés des autres.

L'homme

Quand l'homme apparaît, rien n'est plus pareil. C'est un animal curieux de tout, capable de représenter le monde et de le peindre sur les murs des grottes. L'homme se révèle surtout mystique. Sa conscience de la vie, de la mort lui pèse lourd. Ce mysticisme le conduira à pratiquer le sacrifice de la vie.

La civilisation humaine va pourtant devoir son essor à tous les autres vivants : plantes et animaux domestiqués propulsent l'humanité très loin, jusqu'à changer le visage de la Terre.

De la fin du sauvage...

7 milliards d'humains et leurs animaux domestiques ont repoussé les frontières du monde sauvage. Il ne reste que des poches isolées, des « réserves » où l'on sauve les derniers êtres sauvages. Cette nature exerce une fascination bizarre sur l'homme, capable de les protéger comme de les massacrer. Mais entre perte des habitats et braconnage, la faune sauvage est au bord de l'extinction. On spéculé presque sur sa rareté.

A la fin de l'homme

Emporté par son incroyable progrès technologique, boosté par sa finance, l'homme tourne le dos à la vie qui l'a fait naître au point de se fragiliser : pesticide, OGM, dérives du climat... On parle désormais d'une possible sixième extinction des espèces sur la planète.

Plaidoyer pour le respect

La prochaine révolution ne sera pas technique, ni politique ; peut-être juste sera-t-elle celle du respect, de l'éthique et de l'amour de l'autre vivant. Alors nous saurons nous souvenir que le sauvage n'était pas opposé à notre civilisation. Sauvage désignait juste celui qui habite la forêt. Renouer avec le respect de la vie sauvage pourrait au final nous rendre plus humain encore.



Note d'intention

TERRA fait appel à des cinéastes animaliers sélectionnés dans le monde entier pour leur talent. Chacun est spécialiste dans son domaine d'une région, d'un comportement ou d'un groupe vivant. Pour autant, TERRA n'est pas un documentaire animalier. Ni un film d'investigation militant. TERRA est un essai, au sens littéraire du terme, sur l'espèce humaine et sa relation au vivant.

Sa trame est celle d'une histoire naturaliste de l'homme sur sa planète vivante, la Terre. On revient sur le destin singulier de cette espèce qui parmi des millions d'autres s'est construite au fil des étapes de l'avènement de la vie sur Terre, pointant au passage certains talents remarquables du vivant... Mais en réalité, le narrateur – subjectivement l'humanité elle-même – va détourner peu à peu cette histoire naturelle pour s'interroger sur comment il se représente le monde. Comment l'homme a découvert la nature, comment il a pris conscience de l'existence du monde qui l'entourait et comment sa représentation a évolué au fil des millénaires. Et influé en retour sur le cours de l'histoire elle-même.

Aux premières heures de l'espèce humaine, le monde vivant, la nature toute entière est un mystère dangereux, un monde immense et hostile où il faut survivre. A mesure de l'évolution de l'espèce, de l'émergence de sa conscience et la sophistication de ses outils naissent les caracté-

ristiques de l'homme : les arts, la mythologie et la divinisation, la découverte de l'élevage et de l'agriculture, la naissance de la civilisation, l'émergence de croyances à visage humain. Bientôt l'ère industrielle consacrera un homme maître absolu de la planète, capable de vie et de mort sur tout ce qui existe.

L'histoire en soi n'est pas originale, c'est celle des humains sur Terre. Alors pourquoi revenir dessus ? Parce qu'aujourd'hui, il devient urgent de se réveiller : climat, surpêche, surproduction animale, agriculture intensive, épuisement et pollution des ressources... ces antennes maudites aboutissent toutes à la même conclusion : l'humanité va dans un mur à marche forcée. Mais ce constat est inacceptable pour le public aujourd'hui. Trop accablant. Il est d'autant moins recevable que les signaux précurseurs d'un changement majeur sur Terre ne sont pas clairs. Y a-t-il vraiment un réchauffement climatique quand on voit New York sous des tempêtes de neige ? Si les animaux souffrent alors pourquoi ne l'expriment-ils pas ? L'océan n'est-il pas inépuisable quand on voit son immensité ? Dans un climat désastreux des faillites de la communauté humaine face à ses échéances (climatiques, sociales, guerres, ressources), l'annonce d'une énième fin du monde ne trouve guère d'écho auprès du public.

Donc... on ferme les yeux. C'est le pouvoir de la représentation.

Un film pour croire en l'humanité

Quel regard veut-on désormais porter sur ce qui vit autour de nous ? Ce sera le pouvoir du film TERRA. Le film établira comment ce regard a toujours été déterminant dans l'histoire humaine sur Terre et comment il peut encore changer le cours des choses.

Et si, en chacun des humains, en leur cœur même, il existait un moyen de changer le cours des choses ? Et si, en comprenant avec clarté l'importance de la représentation dans les sociétés humaines, et en saisissant ce qu'apporterait un changement de représentation sur le monde vivant, on peut à nouveau croire en l'avenir ? Il s'agit de tirer parti de l'extraordinaire capacité humaine à anticiper la réalité et en même temps renouer avec l'empathie, le respect, l'émotion pour les aspects les plus simples de la vie sur Terre. En un mot - et il est tendance - TERRA se veut une ode à l'espèce humaine, un film prônant que l'humanité est encore capable de « revenir à l'essentiel ». Un message humaniste, volontairement positif.



Ouvrir et fermer les yeux

De nos jours, la relation homme-animal est faite de curieux paradoxes. D'une part, l'homme élève dans des conditions terrifiantes des milliards d'animaux qu'il tue à la chaîne pour se nourrir, parfois même juste pour s'en débarrasser... d'autre part, l'homme est le plus grand amateur d'animal de compagnie de tous les temps. Chats, chiens mais aussi chevaux, cochons, lapins, grenouilles, rats, furets, poules, tigres, panthères... des millions d'animaux, en majorité des poissons (rouges), sont devenus des jouets, des auxiliaires de compagnie ou même de vrais compagnons de vie. Ils

sont souvent aussi nombreux que leurs maîtres à l'échelle d'un pays (63 millions d'animaux de compagnie en France pour 65 millions d'habitants).

L'avènement de l'ère industrielle dans l'élevage et l'abattage a profondément changé la donne. Pour élever, tuer et dépecer 45 milliards d'animaux par an qui nourriront 7 milliards d'humains, il faut une approche de « solution finale » : des outils génétiques, des machines, des enjeux et surtout, par une sorte de schizophrénie morale, il faut fermer les yeux.

Fermer les yeux... permet de ne pas voir ou de ne pas se représenter avec justesse la réalité. Ce pouvoir, l'homme l'a progressivement appliqué à l'ensemble du vivant : chasse à outrance, extinction des espèces, sélection pour leur productivité, effondrement de la biodiversité gênante, massacre des animaux en laboratoire, bricolage génétique, espèces mutantes. A ce rythme, la science pourrait bientôt produire des humains modifiés. Et là doit-on encore fermer les yeux ?

Voir différemment...

Changer de regard, c'est se souvenir de ce que les religions et les mythes sont nés du sentiment de fragilité de l'homme face à la nature. Le temps a bouleversé cet état mais pas les échéances naturelles, qui resurgissent. Il est probable que renouer avec une spiritualité plus organique, plus proche du vivant est un passage obligé de l'humanité de demain.

Changer de regard, c'est aussi revoir nos modèles du vivant. La prédation, la croissance perpétuelle n'est pas le modèle unique sur Terre. La vie profite de la symbiose, c'est à dire de la coopération entre espèces (100 000

milliards de bactéries vivent dans un corps humain et lui sont indispensables, elles sont 10 fois plus nombreuses que les cellules humaines). Et cette coopération du vivant, par opposition au modèle de prédation, permet de voir la question de la décroissance sous un autre angle. L'homme est un loup pour l'homme... Comment voyait-on le loup quand cette maxime a été écrite ?

Revoir la biodiversité... à nos pieds. Les biologistes considèrent que le « tiers paysage » représente le futur biologique : les bas-côtés, friches, talus des zones urbaines,

des champs, les forêts oubliées, les camps militaires, autant que les déserts, la haute mer, les sommets inaccessibles, les terres gelées... Tiers paysage mais aussi tierces espèces : tous les oubliés de la pensée humaine forment aujourd'hui ce qui lui assure son avenir. Ce que l'homme n'a pas touché est désormais l'ultime réservoir génétique. Alors, revoir le sauvage qui nous entoure avec respect – message ultime du film TERRA – devient la plus belle des promesses que l'on se fait.





Michael Pitiot

Michael Pitiot est un écrivain voyageur, navigateur et réalisateur français de films documentaires né le 14 juillet 1970.

Il tourne ses premiers reportages au Zaïre en 1991. Puis il est recruté comme attaché audiovisuel à l'ambassade de France au Vietnam chargé de la coopération avec la radio et télévision de Ho Chi Minh Ville (Vietnam), poste qu'il occupe de 1993 à 1998.

De 1998 à 2000, il rentre en France à bord d'une jonque chinoise baptisée Sao Mai qu'il a fait construire avec Marielle Laheurte et une équipe de 30 volontaires de tous les horizons (dont le lieutenant de vaisseau Pierre Guillaume dit le Crabe-Tambour). Il réalise un documen-

taire pour France2 et rédige deux récits sur cette expédition.

De 2001 à 2003, il organise avec le grand reporter Arnaud de la Grange la circumnavigation africaine de douze grands écrivains parmi lesquels Erik Orsenna, Jean-Marie Gustave Le Clézio ou encore Jean-Christophe Ruffin. Il dirige aussi pour Arte la série documentaire de ce voyage littéraire et journalistique appelée Portes d'Afrique.

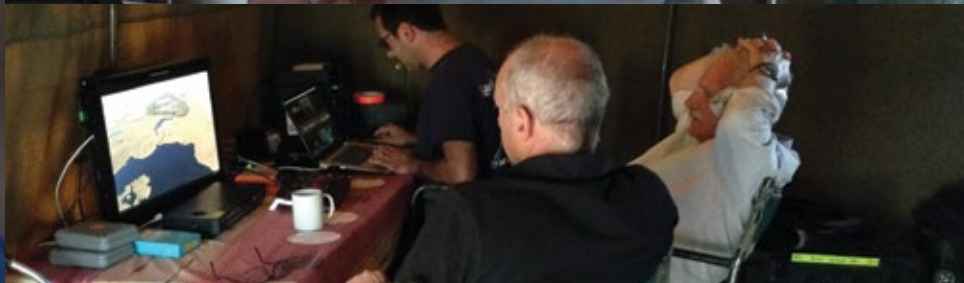
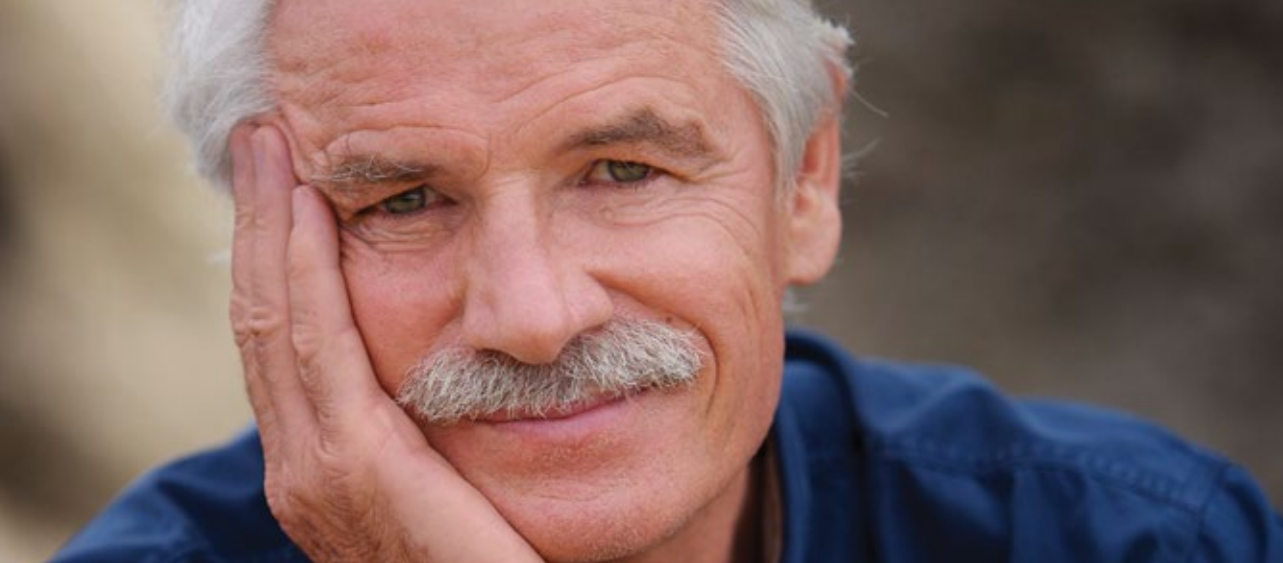
En 2003, il tourne un road-movie en super8 avec Laurent Lepasant à travers l'ex-empire soviétique qui le mène en Afghanistan. Il écrit en 2004 avec l'illustratrice Cloé Fontaine –qui deviendra son épouse– un récit de voyage sur les charpentiers bâtisseurs de temples au Bhoutan.

A partir de 2006, il écrit avec le journaliste Daniel Duhand un scénario sur l'histoire oubliée des Poilus d'Alaska en 1915. La même année, il rejoint Tara Expéditions pour développer les documentaires de la mission. En parallèle, il publie en 2009 une histoire de la piraterie, illustrée par Ségolène Marbach. En 2010, il réalise pour France télévisions une série documentaire en quatre épisodes sur la mission Tara Oceans, co-écrite avec Thierry Ragobert et Frédéric Lossignol sur une musique originale de Gérard Cohen-Tannugi.

Il rencontre peu après l'écologiste et photographe Yann Arthus-Bertrand avec lequel il coréalise *Planète océan*, long métrage documentaire sur l'homme et l'océan. Ce film, produit grâce

au soutien de la marque Omega a remporté le Best Cinematography Award du Blue Festival de Monterey (Californie, USA). Premier film d'une collaboration de 3 ans au cours de laquelle il réalise également deux nouveaux longs métrages documentaires avec Yann Arthus-Bertrand : *Méditerranée* en 2013 qui traite du développement des civilisations humaines dans le bassin méditerranéen, et *TERRA* diffusé en Décembre 2015. Il écrit également le film *Algérie Vue du Ciel* réalisé par Yann Arthus-Bertrand et également diffusé sur France 2 en Juin 2015.

En parallèle, il adapte en bande dessinée l'histoire des « Poilus » venus d'Alaska et se consacre à l'écriture de projets de fictions.



Yann Arthus-Bertrand

Né en 1946, Yann Arthus-Bertrand s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. Très vite, il utilise l'appareil photo pour consigner ses observations en complément de l'écriture.

A l'occasion de la première conférence de Rio en 1992, Yann décide de lancer un grand projet photographique sur l'état du monde et de ses habitants : *La Terre Vue Du Ciel*.

Prolongeant son engagement pour la cause environnementale, le photographe crée la fondation GoodPlanet. Depuis 2005, cette organisation non gouvernementale s'investit dans l'éducation à l'environnement ainsi que la lutte contre le changement climatique.

C'est cet engagement qui lui vaut d'être nommé « Ambassadeur de bonne volonté » du Programme des Nations Unies pour l'Environnement en 2009.

Cette année là, il réalise son premier long-métrage, *HOME*, sur l'état de notre planète, qui a été vu par près de 600 millions de spectateurs.

Parallèlement Yann Arthus-Bertrand s'associe à Jean-Yves Robin, producteur de renom, pour créer une société de production de documentaires engagés : Hope Production.

Hope produit alors, à l'occasion du Forum mondial sur l'eau en mars 2012 : *La Soif du Monde*. Ce documentaire de Yann Arthus-Bertrand diffu-

sé sur France 2 et réalisé avec Baptiste Rouget-Luchaire et Thierry Piantanida raconte l'histoire de l'eau en mettant en avant ses enjeux et l'importance d'une gestion mondiale concertée de cette ressource précieuse.

De même, à l'occasion de la conférence Rio+20 en juin 2012, Yann Arthus-Bertrand réalise avec Michael Pitiot le film *Planète océan*. Ce film propose d'appréhender l'importance des océans dans l'écosystème planétaire et de présenter leur intérêt désormais stratégique et vital pour l'humanité.

De 2012 à 2015 Yann travaille sur les tournages de son dernier film *HUMAN*. *HUMAN* est composé d'entretiens réalisés auprès de personnes

de toutes conditions dans plus de 45 pays, et d'images aériennes du monde entier.

Le travail de Yann témoigne de sa volonté d'éveiller une conscience collective et responsable dans l'optique de sensibilisation du plus grand nombre. Travail qu'il a également continué avec Hope Production en produisant et réalisant *Méditerranée* (2013), *Algérie Vue du Ciel* (2015), et qui se retrouve au cœur de son projet TERRA.

Genèse du film

La production de TERRA s'est étalée sur 18 mois, comptant plus de 60 jours de tournage aérien et 60 jours de tournage au sol. En plus des équipes françaises qui ont réalisé une grande partie de ces images, le film bénéficie également de l'expertise de réalisateurs du monde entier, capitalisant sur leur talent, leur spécialité, leur connaissance d'une région du monde. Ils ont chacun à leur façon inspiré et produit des images du film.

Voici une courte présentation de ces cinéastes.

Li Gang, Chine.

Photographe animalier spécialiste des chevaux, il a tourné les troupes de chevaux sauvages de Mongolie intérieure.

Matthew Aeberhard, UK.

Cinéaste animalier, spécialiste africain, réalisateur du film *Les Ailes Pourpres* (Disney Nature).

Louie Schwartzberg, USA.

Producteur et réalisateur de *Pollen* (Disney Nature), Louie et son studio ont tourné les abeilles et les iguanes des Galapagos.

Paul Wildman, Afrique du Sud.

Plongeur image et cinéaste, Paul a tourné la translocation des rhinocéros et les sous marins des iguanes.

Denis Lagrange, France.

Plongeur image et réalisateur animalier, Denis a tourné la forêt engloutie.

Wolfgang Bayer, USA.

Cinéaste animalier, réalisateur du film *Earthling* auquel il a consacré une vie entière.

Brian McClatchy, UK.

Cinéaste animalier, spécialiste des oiseaux, Brian a tourné les mouvements de masse des étourneaux.

Dieter Szoke, Allemagne.

Spécialiste du time lapse, Dieter est le créateur des images de plantes, fleurs, insectes.

Wim Van Egmond, Hollande.

Artiste photographe, spécialisé en images de microbiologie et créateur des images d'explosions de vie (fungi).



Conseillers scientifiques et experts

Conseiller scientifique

Gilles Boeuf

Jacques-Marie Bardintzeff, volcanologue
Gilles Tosello, parietologue Chauvet
Colomban de Vargas, CNRS
Erik Karsenti, CNRS
Christelle Jozet, Université de Caen
William Kriegel
Yves Marchand et Romain Meffre, photographes
Charles Brewer-Carias
Phillipe Gaucher, CNRS Guyane
Gaëlle Fornet, CNRS
Annaïg Le Guen, CNRS
Jacques-Olivier Barthes, WWF
Jill Robinson Animal Asia Foundation
Catherine Vincent, Le monde
Olivier Tostain, consultant
Marion Lacaze, Université de Bordeaux
Stéphane Thévenin, courtier
Hélène Thiollet, CERI
Georges Chapouthier, CNRS
Will Potter, écrivain

Jean-Pierre Boris, journaliste
Jade Lindgaard, journaliste
Anne de Loisy, journaliste
Michel Kreutzer, ethologue
Dalila Bovet, Université Paris X
Alexandra Liarsou, archéologue
Christophe Féron, Université Paris XIII
Jocelyne Porcher, INRA
Bernard Vaissière, INRA
Gérard Arnold, CNRS
Anne-Caroline Prevot Juliard, MNHN
Agathe Colleony, MNHN
Alan Vergnes, MNHN
Nathalie Siefert, Parc du Mercantour
Trevor Sandwith, IUCN
Andrew Blum, écrivain
Vinciane Despret, philosophe
Mark Post, Maastricht University
Elisabeth Plas, ENS
Jean-Pierre Digard, CNRS

Conseillère éditoriale

Karine-Lou Matignon

Assaf Schwarz, MNHM
Eddy Fougier, IRIS
Rob Bailey, Chatham House
Bernard Denis, Académie d'Agriculture de France
Fabienne Duteil-Ogata, EHES
Susan Clayton, Collège of Wooster
Véronique Servais, Université de Liège
Catherine Bastide, LOOF
François Gemenne, CERI
Carine Celibert, journaliste
Franck Courchamp, CNRS
Arnold Van Huis, Université Wageningen
Bas Verschuuren, chercheur
Philippe Chalmin, rapport Cyclope
Sébastien Abis, IRIS
Jean-Luc Jany, LUBEM
Gerlinde de Deyn, Wageningen University
Vincent Goossaert, EPHE
Arezo Malakooti, Altai Consulting
Anne-Marie Brisebarre, anthropologue



Equipe du film

Réalisé par

Yann Arthus-Bertrand
Michael Pitiot

Raconté par

Vanessa
Paradis

Musique originale

Armand
Amar

Produit par

HOPE Production
et
CALT Production

En partenariat avec

OMEGA SA.

Avec la participation de

France TELEVISIONS
et du
Centre National du Cinéma et de l'image animée

Chef Monteuse
Laurence Buchmann

Producteur Exécutif
Marc Stanimirovic

Directeur de production
Pierre Lallement

Assistante de réalisation
Lolita Chamailard

Assistante éditoriale
Marine Casalis

Assistants Montage
Leonardo Silva Bucar
et
Philippine Merolle
Manon Augier
Elena Raguene

Motion Design
Ronan Jupin

Prises de vues aériennes
Bruno Cusa
Peter Thompson

Ingénieurs Vision
Stéphane Azouze
Léonard Rollin

Chefs Opérateurs Prises de vues
Michael Raimondo
Wayne de Lange
Zheng Yi
Michael Zhao Han
Clement Voyer
Daniel Meyer
Baptiste Rouget-Luchair
David Perrier
Fitzerald Jego

Assistante de
Yann Arthus-Bertrand
Roxanne Crossley

Documentalistes
Laure Regnier
Céline Leroux

Assistant de production
Valentin Wattelet

Assistant de production Adjoint
Marc Carvalho

Administration de production
Christophe Baillot
Sterenn Hall



Contacts Presse

HOPE PRODUCTION - CALT PRODUCTION
DS Communication

Delphine SCHROEDER
delphine@dsccommunication.fr
06 82 51 65 29

Alizah SALMONA
alizah@dsccommunication.fr
09 51 64 62 29



Bureau
Face au 17 Quai Alphonse Le Gallo
92100 Boulogne Billancourt, France.

Siège social
8 rue des Bâteliers
92110 Clichy, France.

